

# Vies et mémoire de Guillaume de Donjon, archevêque de Bourges, Saint Guillaume



L'exposition conçue pour les journées du patrimoine du 19 septembre 2009 à la bibliothèque des Quatre piliers s'est prolongée jusqu'au 31 octobre. Les visites guidées par Olivier Nauleau, professeur agrégé d'histoire, étaient passionnantes.

## ARCHEVEQUE DE BOURGES A LA FIN DU XII<sup>e</sup> SIECLE

Guillaume du Donjon, Guillaume de Bourges, Saint Guillaume.

Il est né vers 1160, à Arthel, dans la Nièvre, et appartient à la famille des Comtes de Nevers, qui elle-même a des alliances avec la famille de Courtenay, ainsi est-ce sa nièce Mahaud de Courtenay qui a fait don à la cathédrale de Bourges du vitrail de saint Guillaume, en hommage à son oncle, alors canonisé.

C'est un de ses oncles, archidiacre de Soissons, qui a pourvu à son éducation.

Guillaume a tôt dans sa vie été chanoine des églises de Paris et Soissons.

Il a renoncé à ces charges pour entrer dans la vie monastique, successivement dans l'ordre de Grandmont, puis celui de Cîteaux, deux ordres qui mettent en avant la rigueur monastique.

Dans l'ordre cistercien, Guillaume du Donjon a été abbé des monastères de Fontaine Jean (dans l'actuel Loiret) et de Chââlis (aujourd'hui dans l'Oise).

C'est dans l'exercice de cette charge qu'il a été élu au pontificat de l'archevêché de Bourges, en 1200. Neuf années plus tard, il est mort d'une maladie contractée, selon ses hagiographes, en prêchant dans le froid venteux de la cathédrale de Bourges dont la construction n'était pas achevée, et alors qu'il s'apprêtait à aller combattre l'hérésie dite Cathare dans le sud de la France.

De ce pontificat on peut retenir trois grands domaines d'action :

Un rôle politique subtil et complexe au confluent des intérêts du roi de France et de ceux du pape, où la qualité de Primat d'Aquitaine de l'archevêque de Bourges est déterminante.

Une action efficace pour servir la construction en cours de la cathédrale.

Une action pastorale, ordonnée à la diffusion de l'orthodoxie catholique, dans le même temps que sa dignité archiépiscopale ne lui a pas fait renier dans la pratique religieuse le comportement monastique qui avait été le sien.

Son corps est demeuré dans la cathédrale de Bourges, contrairement à sa volonté qu'il soit inhumé dans l'abbaye de Chââlis. Il en a disparu au XVI<sup>e</sup> siècle à l'occasion des destructions accompagnant les affrontements entre catholiques et protestants.

Sa canonisation est intervenue en 1218, neuf ans seulement après sa mort.

### Les vies de Guillaume du Donjon

Il existe plusieurs manuscrits, dont les plus anciens datent du XIII<sup>e</sup> siècle, qui relatent la vie de Guillaume du Donjon, issu de la famille de Nevers, devenu moine grandmontain puis cistercien, archevêque de Bourges, et canonisé peu de temps après sa mort survenue dans la cathédrale de Bourges durant son pontificat.

Tous ces récits sont consonants, mais ils ne sont pas strictement identiques, quant à leur longueur et aux événements et détails qu'ils relatent.

Ces vies sous forme manuscrites sont disséminées, comme il est ordinaire, à travers de nombreuses bibliothèques en France et à l'étranger. Celle de Bourges en conserve deux : dans le *Lectionnaire* de la sainte Chapelle de Bourges, et dans un document du XVI<sup>e</sup> siècle où sont compilées des vies d'archevêques de Bourges.

De ces manuscrits, il n'existe pour l'instant aucune édition critique intégrale, mais seulement des éditions et / ou études partielles.

Par ailleurs, des résumés de la vie de ce saint se trouvent, comme il se doit, dans la *Gallia Christiana*, les *Acta Sanctorum*, mais aussi, dans un recueil composé au XVII<sup>e</sup> siècle par le Père Jésuite Philippe Labbé, natif de Bourges, ou encore, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le *Catalogus sanctorum* de l'italien Pietro de Natali.

Des éléments de cette vie sont aussi repris dans des textes liturgiques de dates très diverses, les uns manuscrits, les autres imprimés.

### Guillaume du Donjon et la vie monastique

La vie de Guillaume du Donjon s'est partagée entre les clergés séculier et régulier. Il a été très jeune chanoine des églises de Soissons et Paris, puis a choisi d'entrer dans la vie monastique. Deux ordres l'ont accueilli successivement, celui de Grandmont, qu'il a quitté à cause des troubles suscités par des désaccords sur le rôle et la place des convers, et celui de Cîteaux. Dans ce dernier, plusieurs monastères l'ont reçu : celui de Pontigny, dont il est finalement devenu prieur, ceux de Fontaine Jean et Chââlis, dont il fut abbé.

Il est revenu à la vie religieuse séculière en devenant archevêque de Bourges. Dans cette condition, il n'a cependant pas rompu avec les pratiques monastiques. On peut en ce sens rappeler que le revers de son sceau archiépiscopal le représente en habit de moine.

### Le roi, le pape et l'archevêque.

L'archevêché de Bourges, du fait que son pontife porte le titre de Primat d'Aquitaine, à ce titre un des chefs de l'épiscopat français, possède une importance politique certaine pour le pouvoir royal et son affirmation en direction des territoires compris dans les provinces ecclésiastiques d'Aquitaine (première, seconde et troisième). La lutte contre l'hérésie engagée en ce temps vient fournir un élément supplémentaire à ce rôle, en ce qu'elle intéresse aussi la papauté.

Par ailleurs, l'archevêque de Bourges a pu se trouver en des situations de médiation complexes entre le pouvoir du pape et celui du roi de France. L'exemple le plus explicite en est l'élection et le sacre de Guillaume comme archevêque de Bourges alors que le royaume de France se trouve sous le régime d'un « interdit » prononcé par le pape Innocent III. Cet interdit tient au divorce voulu par Philippe Auguste avec sa femme Ingeburge de Danemark et à son nouveau mariage avec Agnès de Méranie, qui se firent contre l'autorité de Rome, alors que l'annulation de mariages pour des raisons canoniques (par exemple : le degré de parenté, une stérilité avérée) n'était pas impossible au pape. Ce ne fut pas le cas en la circonstance, et l'opposition du roi de France et du pape eut pour résultat cet « interdit » qui frappait de nullité et empêchait la célébration de tout sacrement dans le royaume de France. Tous les évêques Français ne s'y soumièrent pas, mais ce ne fut pas le cas de Guillaume, alors même que son propre sacre en était directement concerné. La diplomatie finit par l'emporter, pour le sacre finalement absout par Rome, et pour le mariage de Philippe Auguste, qui reprit sa première épouse, mais obtint la légitimation des enfants issus de son second mariage.

Ce n'est là qu'un exemple de la vertu de médiateur entre les deux pouvoirs exercée par l'archevêque Guillaume de Bourges, et une illustration de la complexité des enjeux politiques alors attachés à cet archevêché.

Culte rendu à Saint Guillaume archevêque de Bourges.

La ferveur populaire au lendemain de sa mort dont témoignent les vies de saint Guillaume s'est dissipée, ceci malgré sa rapide canonisation. L'Eglise, notamment locale, lui a néanmoins rendu un culte attesté par de nombreux ouvrages destinés à accompagner son rituel, dont on présente ici quelques exemples.

*Textes de Marie-Jeanne Boistard, conservateur de bibliothèque avec le conseil scientifique d'Olivier Nauleau, professeur agrégé d'histoire.*

© Cliché Musée de Nevers — Saint-Guillaume de Bourges - Faïence de Nevers. Musée Blandin Nevers

---